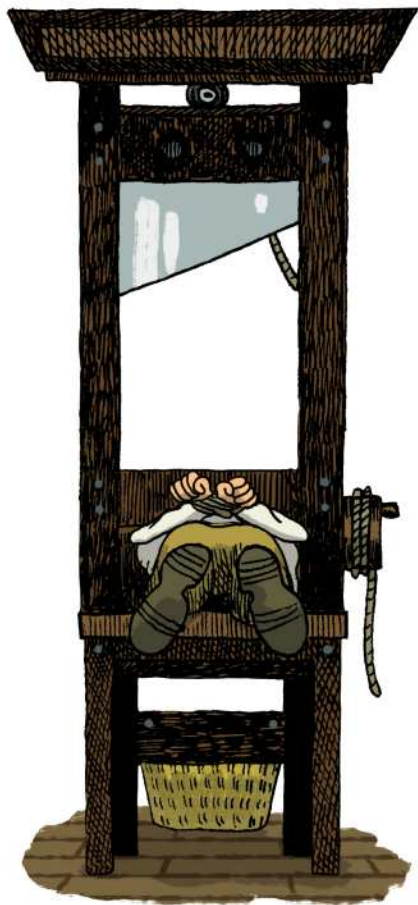


T'étais
qui, toi ?

ROBESPIERRE

PHILIPPE LECHERMEIER • GUILLAUME LONG



ACTES.SUD
JUNIOR

Extrait de la publication

Robespierre. Jamais nom dans l'histoire n'aura provoqué autant de passion. Essayez. Prononcez-le. Vous verrez, cela produit inmanquablement son effet. Un peu comme si vous marchiez sur la queue d'un chat. L'Incorruptible...

T'étais
qui, toi ?

Une collection pour découvrir les hommes et les femmes qui ont fait l'Histoire, parfois héroïques, parfois peu recommandables, ou tout simplement humains.



www.actes-sud-junior.fr

Extrait de la publication

T'étais qui, toi ?

Une collection dirigée par Vincent Cuvelier

Dans la même collection :

CHARLES DE GAULLE

LÉONARD DE VINCI

AGRIPPINE LA JEUNE

STALINE

SITTING BULL

BENJAMIN FRANKLIN

JULES CÉSAR

CATHERINE DE MÉDICIS

TOUSSAINT LOUVERTURE

CHURCHILL

Conseillère historique : Christine Cadot

Éditrice : Isabelle Péhourticq

Directeur artistique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2011

ISBN 978-2-330-01103-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

T'étais qui, toi ?

ROBESPIERRE

PHILIPPE LECHERMEIER

ILLUSTRATIONS DE
GUILLAUME LONG

À l'ami Martin.

ACTES SUD JUNIOR

Extrait de la publication



J'enlève le
pansement,
attention...

ça va
piquer
un peu...

**Paris, place de la Révolution.
10 thermidor, an II.**

Un soleil brûlant, c'est l'après-midi.

Un homme s'avance avec difficulté vers l'échafaud. Sa mâchoire ensanglantée, déchiquetée par un coup de pistolet, tient avec peine dans un bandage. Sanson, le bourreau de la Révolution, arrache le pansement, provoquant un hurlement de douleur du condamné. Puis il l'allonge sous la guillotine pendant que la foule exulte. Une foule qui pourtant l'a longtemps admiré et qui maintenant ne souhaite plus que sa mort. Sanson actionne le mécanisme, la lame tombe, la tête est tranchée.

T'étais qui, toi ?

Robespierre vient d'être exécuté.

Robespierre.

Jamais nom dans l'histoire française n'aura provoqué autant de passion. La haine qu'il a déchaînée n'aura d'équivalent que l'admiration qu'il a suscitée. Et aujourd'hui encore, plus de deux siècles après sa mort, son nom ne laisse pas indifférent. Essayez. Prononcez-le. Vous verrez, cela produit inmanquablement son effet. Un peu comme si vous marchiez sur la queue d'un chat.

L'Incorruptible... La Terreur...

Avec des noms à faire trembler n'importe qui dans la cour de récré, tout aura été fait pour réduire Robespierre au rôle du méchant de la Révolution. À entendre les autres participants, c'est lui le responsable de tout le sang versé, de toutes les têtes tranchées, de tous les excès. Et c'est lui qui prendra pour tout le monde !

Robespierre

À Paris, pas une seule rue ne porte son nom. Pourtant, en se promenant, on peut tomber sur la statue de Danton, franchir le pont Mirabeau et faire ses emplettes aux Galeries Lafayette. Il faut quitter la capitale pour trouver une station de métro Robespierre à Montreuil, une place à Marseille et quelques rues disséminées dans le reste de la France. Des collèges par-ci par-là. À Arras, ville où il est né, un lycée. Et une prison. La prison Robespierre. Pas vraiment le genre de lieu sur lequel on rêve d'apposer son nom !

Pourtant, pendant la Révolution, Robespierre aura incarné aux yeux du peuple le défenseur obstiné de la liberté, le veilleur acharné des droits des plus faibles contre ceux des puissants. Il aura été aimé, adulé, admiré.



T'étais qui, toi ?

Alors Robespierre, c'était qui ?

Celui qui fut un des premiers parlementaires à s'opposer à la peine de mort mais aussi celui qui envoya à tour de bras des centaines de personnes se faire raccourcir à la guillotine.

Celui qui prônait la liberté et l'égalité dans ses discours, mais également le principal acteur de la période sanglante de la Terreur et du Comité de salut public.



Robespierre

Alors, méchant ou gentil ?

Défenseur d'un peuple opprimé par des siècles de monarchie ou tyran qui servira de modèle aux régimes totalitaires du XX^e siècle ?

Pour y voir plus clair, revenons un peu en arrière. À une époque où la Révolution n'avait pas encore commencé. Où, dans le royaume de France, il y avait encore un roi et une reine, un peu comme dans les contes de fées...

PETITE TÊTE

Robespierre voit le jour à Arras le 6 mai 1758, vers deux heures du matin, sous le règne du roi Louis XV. Et comme dans les contes, il y a aussi une reine, des princesses et un prince, le futur Louis XVI, né quatre années plus tôt dans un palais enchanté, le château de Versailles.

On aimerait décrire de beaux chevaliers, des paysans joyeux, des bergères souriantes mais, pour être honnête, ça ne tourne pas très rond dans le royaume de France. Partout en Europe, on ne parle que de la magnificence du château de Versailles, mais si on y regarde de plus près, on se rend compte que la réalité

un jour, je ferai
en sorte que les gens
soient égaux...



T'étais qui, toi ?

est moins souriante. Les dépenses de la cour et de l'Église ont vidé en grande partie les caisses du royaume : c'est la dèche.

S'il ne voit pas le jour dans un palais, on peut malgré tout affirmer que Maximilien Marie Isidore Robespierre est plutôt bien tombé. Sa famille fait partie de la petite bourgeoisie qui, sans être très riche, est à l'abri du besoin quand la grande majorité des Français connaît régulièrement la misère et la famine.



La société française est particulièrement injuste. Elle se divise en trois ordres ; ce sont les plus pauvres qui payent le plus d'impôts. La noblesse, classe privilégiée qui possède de nombreux biens, en est

dispensée, de même que le clergé, c'est-à-dire les gens d'Église. En gros, on donne à ceux qui ont tout et on prend à ceux qui n'ont rien.

La famille de Maximilien appartient à la troisième classe, celle du tiers état. Un peu fourretout comme en conjugaison pour le troisième groupe, cet ordre regroupe les paysans, les artisans et la bourgeoisie, avec à la fois des gens très riches et d'autres carrément miséreux.

François, le père de Maximilien, a une assez bonne profession : il est ce qu'on appelle un robin, c'est-à-dire un homme de loi, et il exerce le métier d'avocat comme c'est la tradition dans la famille depuis plusieurs générations. C'est un homme instable et indécis. D'abord, il a voulu être moine, mais au dernier moment il a échangé la robe de bure contre celle d'avocat. Il a bien fait car il rencontre bientôt Jacqueline-Marguerite Carrault. Et c'est dans la précipitation qu'il l'épouse ; elle est enceinte et ça commence à se voir.

T'étais qui, toi ?



Maximilien à peine né et emmailloté, d'autres enfants voient le jour. Deux filles, Charlotte et Henriette, puis un autre garçon, Augustin Bon, qu'on surnommait plus tard

Bonbon. En cinq années, sa mère donne naissance à quatre enfants et, comme en ce temps-là la contraception n'existe pas, un cinquième est annoncé dans la foulée.

L'histoire pourrait s'arrêter là.

Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...

Et du coup, il faudrait déjà refermer notre ouvrage, comme si on venait d'en lire les dernières pages. Mais du conte visiblement les fées se sont retirées. La naissance de ce cinquième enfant sera fatale. Épuisée, Jacqueline-Marguerite meurt quelques jours après l'accouchement, accompagnant son dernier-né dans la mort.

Robespierre

Privés de leur mère, les enfants se raccrochent à leur père qui visiblement n'est pas à la hauteur de la situation. Rapidement, il les délaisse. Au début, ce ne sont que quelques voyages par-ci par-là, puis il finira par disparaître définitivement. Maximilien, son frère et ses sœurs se retrouvent orphelins. Leur père ne les abandonne pas en pleine forêt mais au reste de la famille, à qui il confie le soin de les élever. Les enfants sont séparés : Maximilien et son frère iront chez les parents de leur maman. Quant à ses sœurs, Charlotte et Henriette, elles seront élevées par deux tantes restées sans maris.



ce m'est pas un
"CuiCui", mais un
AGAPORNIS PULLARIUS

s'il lui arrive
quoi que ce soit,
je l'étrangle.